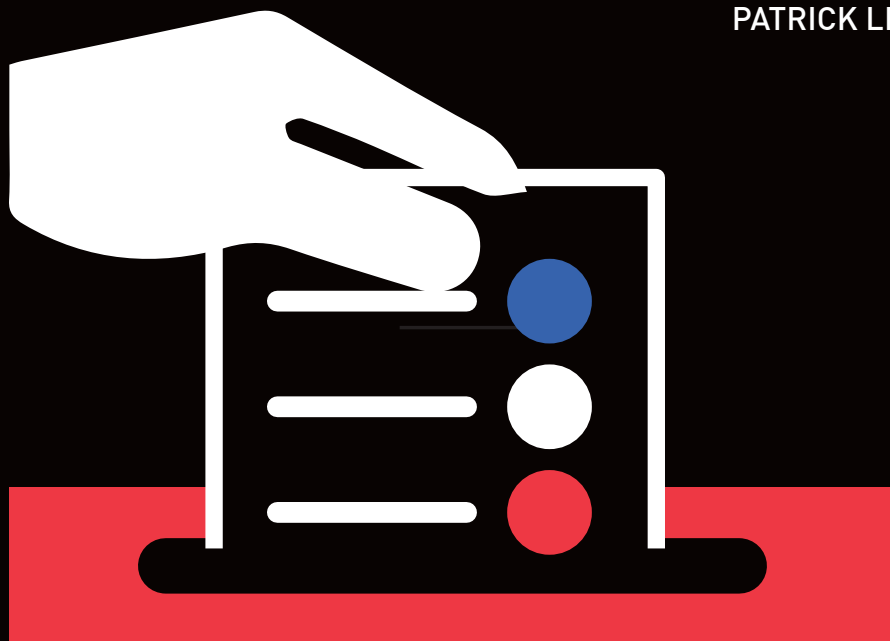


Ouvertures politiques

Le vote FN

CHRISTÈLE
MARCHAND-LAGIER

PRÉFACE DE
PATRICK LEHINGUE



Le vote FN

CHRISTÈLE
MARCHAND-LAGIER

PRÉFACE DE
PATRICK LEHINGUE

Ouvertures politiques

Dirigée par deux politistes, Yohann Aucante et Alexandre Dézé, cette collection de manuels clairs, précis et faciles d'utilisation s'adresse aux étudiants en science politique (de la LI au M2), mais aussi à tous ceux qui s'intéressent aux questions de politique. Conçus par une nouvelle génération d'auteurs (chercheurs, maîtres de conférences ou professeurs), ces manuels s'appuient sur un appareil pédagogique riche et pratique (encadrés, mots-clés, questions de cours, orientations bibliographiques, webographie...), facilitant ainsi l'apprentissage des grands domaines de la science politique.

Yohann AUCANTE, maître de conférences à l'EHESS, chercheur au Centre d'études sociologiques et politiques Raymond Aron (CESPRA).

Alexandre DÉZÉ, maître de conférences à l'Université Montpellier I, chercheur au Centre d'études politiques de l'Europe latine (CEPEL), chargé de conférences à l'IEP de Paris.

DÉJÀ PARUS :

Jean-Yves DORMAGEN, Daniel MOUCHARD, *Introduction à la sociologie politique*, 4^e éd.

Emiliano GROSSMAN, Nicolas SAUGER, *Introduction aux systèmes politiques nationaux de l'UE*

Laure BERENI, Sébastien CHAUVIN, Alexandre JAUNAIT, Anne REVILLARD, *Introduction aux études sur le genre*, 2^e éd.

Julien WEISBEIN, Frédéric MÉRAND, *Introduction à l'Union européenne. Institutions, politiques et société*

Jérôme HEURTAUX, Frédéric ZALEWSKI, *Introduction à l'Europe postcommuniste*

Isabelle VILLE, Emmanuelle FILLION, Jean-François RAVAUD, *Introduction à la sociologie du handicap*

Julie RINGELHEIM, Ginette HERMAN, Andrea REA (dir.), *Politiques antidiscriminatoires*

Riccardo CIAVOLELLA, Éric WITTERSHEIM, *Introduction à l'anthropologie du politique*

Christèle MARCHAND-LAGIER, *Le vote FN. Pour une sociologie localisée des électors frontistes*

Ouvertures politiques

Le vote FN

Pour une sociologie
localisée des électorats
frontistes

CHRISTÈLE
MARCHAND-LAGIER

PRÉFACE DE
PATRICK LEHINGUE

Pour toute information sur notre fonds et les nouveautés dans votre domaine de spécialisation, consultez notre site web :
www.deboecksuperieur.com

Maquette intérieure et couverture : cerise.be
Mise en page : Nord Compo

© De Boeck Supérieur s.a., 2017
Rue du Bosquet, 7 – B-1350 Louvain-la-Neuve

Toute reproduction d'un extrait quelconque de ce livre, par quelque procédé que ce soit, et notamment par photocopie ou microfilm, est strictement interdite.

Imprimé en Belgique

Dépôt légal :
Bibliothèque nationale, Paris : février 2017
Bibliothèque royale de Belgique, Bruxelles : 2017 1350 010

BN 2017
B N 2017 05

REMERCIEMENTS

Mes remerciements vont à mes éternels voisins, aujourd'hui disparus et qui manquent tant à ma vie d'adulte.

Je remercie également mes parents qui sont toujours ce qu'ils ont été pour moi, généreux et bienveillants.

Un grand merci également à Patrick Lehingue sans lequel je n'aurais jamais affronté ce sujet difficile et n'exercerais sans doute pas ce beau métier d'enseignant-chercheur.

Je remercie Alexandre Dézé pour avoir cru à l'intérêt de cet ouvrage et pour ses précieux conseils tout au long de la rédaction.

Merci enfin à Fabienne Jourdan, Marie-Claude Gret, Fanny Gardon-Charpin, Ouassim Hamzaoui et Jessica Sainty pour leurs relectures amicales et avisées.

TABLE DES MATIÈRES

Remerciements.....	7
Préface.....	9
Introduction.....	17
1. Que sait-on des électeurs du Front national ?.....	17
2. Une parole peu étudiée.....	18
3. Les électeurs du FN, des électeurs comme les autres.....	20
4. Pourquoi travailler sur les électeurs FN ?.....	21
5. Entretiens approfondis, analyse des préférences et approche longitudinale.....	22
6. Matériaux et terrain d'enquête.....	25
7. Organisation de l'ouvrage.....	29

CHAPITRE 1

Comprendre le vote FN en l'analysant localement : le cas du département de Vaucluse..... 31

1. Enracinement et habitudes de vote FN pour des électorats de droite.....	33
1.1 <i>Implantation historique du FN en région Provence-Alpes-Côte d'Azur et dans le Vaucluse</i>	34
1.2 <i>Les électeurs de l'échantillon déclarent majoritairement « venir de la droite »</i>	39
1.3 <i>Les gens qui votent FN vivent avec des gens qui votent FN</i>	43
2. Une classe politique locale décrédibilisée et des rapports de clientèles concurrés par le FN.....	52
2.1 <i>Des figures politiques locales usées et un abandon des territoires</i>	53
2.2 <i>Des rapports de clientèle au clientélisme : pas d'exception FN</i>	56
2.3 <i>Stratégie de Marion Maréchal-Le Pen dans le Vaucluse</i>	58

3. La préférence FN, un vote populaire en Vaucluse ?.....	60
3.1 Classes populaires versus classes moyennes.....	61
3.2 Des électeurs FN « plutôt » favorisés en Vaucluse.....	65
3.3 Le vote des classes populaires pour le FN en Vaucluse : le cas d'Avignon.....	70
4. Quand le diplôme ne préserve pas d'un vote FN.....	73
4.1 Le diplôme, dernier rempart au vote FN ?.....	73
4.2 Les effets de la ségrégation scolaire : école publique versus école privée.....	76
4.3 Concurrence scolaire et dénonciation des injustices : le cas d'étudiants de l'université d'Avignon.....	79

CHAPITRE 2

« Être Front national » ou l'expression de rapports ordinaires à l'extrémisme politique..... 87

1. Faible connaissance du programme FN.....	90
1.1 « Qu'est-ce qui vous plaît au FN ? ».....	91
1.2 L'adhésion aux mesures : le cas des propositions en direction des femmes.....	96
1.3 L'immigration comme « single issue » du vote FN.....	100
2. Ce que droite et gauche veulent dire.....	107
2.1 La droite et la gauche : des catégories signifiantes pour situer les électeurs FN ?.....	108
2.2 Pour qui la distinction gauche-droite fait-elle réellement sens ?.....	111
2.3 De l'échelle politique à l'échelle sociale : dispositions politiques et expériences sociales.....	119
3. Être au FN, est-ce être à l'extrême droite ?.....	123
3.1 Des appropriations différenciées du qualificatif extrême droite.....	125
3.2 Le recours à des solutions extrêmes, entre obligation et impuissance.....	128
3.3 Être extrême, « c'est être du bon côté ».....	132

CHAPITRE 3

Les préférences FN, fruits de « petits arrangements » entre socialisations, dispositions politiques et expériences sociales..... 137

1. Les autres raisons des préférences FN : quand le privé fait politique.....	139
1.1 Règlement de comptes à l'intérieur des groupes primaires.....	140
1.2 Monnaie d'échange dans les relations matrimoniales.....	145
1.3 Des formes de rationalités peu politiques mais tout de même opérationnelles.....	150
2. Les électeurs « historiques » : des dispositions politiques favorables à l'extrême droite.....	155
2.1 Portraits croisés de Marie et Nadine : comment les contextes de vie modèlent les socialisations.....	157
2.2 Des dispositions politiques (ré)activées par les socialisations secondaires.....	161
2.3 Transmission ou fin d'un monde ?.....	165
3. Les électeurs « de droite » : des dispositions politiques aux dispositions sociales.....	168
3.1 Portraits croisés de Clothilde et Sébastien : quand les expériences sociales fragilisent les dispositions politiques.....	170
3.2 La dénonciation des injustices sociales.....	175
3.3 Les conditions de consolidation de cette frange du conglomerat FN dans le Vaucluse.....	178

4. Les électeurs « primo-votants » : entre indifférentisme politique, velléités révolutionnaires et désillusions.....	181
4.1 <i>Portraits croisés de Clémence et Corentin : faible socialisation politique et hiérarchisation des préoccupations.....</i>	183
4.2 <i>Le FN, d'abord une possibilité de renverser le « système »</i>	188
4.3 <i>Un vote sans illusion</i>	191
Conclusion : Le FN, un épiphénomène.....	197
Bibliographie sélective	201
Annexe.....	205
Liste des illustrations.....	213
Liste des tableaux.....	215
Liste des encadrés	217

PRÉFACE

La recension exhaustive des quelques centaines d'ouvrages et articles consacrés au Front national ou à ses dirigeants est devenue aujourd'hui impossible, tant le rythme éditorial s'est accéléré ces dernières années. À cela, au moins trois explications : la longévité (assez improbable lors de son apparition, il y a maintenant... 44 ans) de ce que l'on nommait initialement « le phénomène Le Pen » ; en second lieu, les récents succès électoraux d'une petite entreprise familiale qui à partir de 2014, devient le parti qui capitalise sur ses listes le plus de suffrages (plus de six millions aux régionales de décembre 2015). Enfin, le caractère à la fois énigmatique et sulfureux de l'enracinement électoral (et plus encore, peut-être, idéologique) d'une formation d'extrême droite dans la patrie des Droits de l'Homme semble nécessiter qu'on lui réserve un traitement exceptionnel, manière comme une autre d'en désamorcer la charge détonante.

Du même coup, il n'est plus aujourd'hui concevable de prétendre tout dire et dire le tout sur le Front national, son histoire, ses schismes, ses référents doctrinaux, la biographie et la sociologie de ses porte-paroles, son organisation, ses satellites, son implantation électorale, ses militants ou « ses » simples électeurs. Ici comme ailleurs, « c'est le point de vue qui crée l'objet », et la singularité de ce point de vue qui fait l'originalité d'une enquête et garantit qu'à la découverte de ses résultats, on se sentira plus riche, plus « armé », ou comme le disait l'historien Paul Veyne, qu'on pourra, fort de ces nouveaux matériaux, « allonger le questionnaire ».

Comme Christèle Marchand-Lagier l'indique clairement dans l'introduction de l'ouvrage, il s'agit ici de considérer « les électeurs du Front national (comme) des électeurs comme les autres » – ni monstres, ni victimes, en sorte – tout en leur appliquant des grilles d'analyses et de compréhension « autres », c'est-à-dire décalées par rapport aux interprétations politologiques ordinaires qui, par exemple, s'acharnent à localiser des votes sur un espace partisan (à 7 ou 10 cases) alors même que les porteurs de ces votes connaissent souvent peu et ne se reconnaissent généralement guère (dans) un tel découpage. Il ne fait guère de doute que le Front national puisse – n'en déplaise à ses dirigeants – être classé à l'extrême droite de l'échiquier politique français. Peut-on en inférer

simplement que « leurs » électeurs (ce simple possessif étant déjà problématique) puissent être pareillement labellisés, classés, caractérisés, identifiés ? Que traduisent ou que trahissent leurs « préférences » frontistes (terme que l'auteure préfère non sans raison au terme de « choix »), par ailleurs souvent sporadiques – comme en témoigne l'extrême volatilité des votes pour le FN ?

Mais d'abord comment le savoir ? La première originalité de l'ouvrage de Christèle Marchand-Lagier consiste à recueillir la parole d'électeurs que trop souvent on fait parler au moyen de chiffres et de pourcentage dont on sait pourtant la fragilité. Cette collecte d'éclats de voix est étonnamment rare en science politique, ce que l'on peut aisément comprendre. Il faut – ce qui n'est pas rien – d'abord trouver ces électeurs, en second lieu leur faire accepter le principe d'un entretien avec une inconnue, entretien comportant un volet politique où ils seront amenés à évoquer et parfois à devoir se justifier d'orientations que souvent ils préféreraient taire. Outre les qualités de sympathie et d'empathie qui sont celles de l'enquêtrice, les voix ici recueillies le sont parce que précisément la prise de parole « politique » n'était pas la finalité première et proclamée des entretiens. Il s'agit ici – procédure classique en sociologie, beaucoup plus rare en science politique – de recueillir des récits de vie, seuls à même d'évaluer la part (souvent mince) que ces préférences politiques prennent dans l'existence des enquêtés, et ce que doivent ces préférences aux trajectoires biographiques des individus. Contre une forme d'ethnocentrisme des politistes prompts à hypertrophier l'importance de leur objet d'étude, « l'idée est bien ici comme le souligne l'auteure, de (re)mettre littéralement ces préférences à leur place pour ne leur donner ni plus ni moins de sens politique qu'elles n'en ont effectivement (...) Cette perspective permet ainsi d'examiner ce qui nourrit cette préférence, autrement dit ce que les individus « préfèrent en préférant le FN ».

L'originalité de la démarche ne s'arrête pas là : en sciences sociales, les chercheurs se satisfont souvent d'un ou deux entretiens approfondis d'une ou deux heures. Ici, pour plus d'un tiers de la soixantaine d'électrices et d'électeurs rencontrés, plusieurs vagues d'entretien (jusqu'à quatre sur une période donnée) ont été menées, qui permettent d'enrichir les récits, de croiser les informations, de reconstituer des parcours parfois tortueux (les itinéraires électoraux par exemple), de neutraliser autant que possible les effets de « l'illusion biographique ». Mieux encore, plusieurs électrices ont été réinterrogées à dix ans d'intervalle, ce suivi longitudinal permettant une meilleure articulation des préférences politiques émises ou concédées avec l'évolution des conditions d'existence, quelque dimension qu'on choisisse (professionnelle, amicale, conjugale, résidentielle...). Indubitablement, Christèle Marchand-Lagier a su construire un dispositif d'enquête se donnant les moyens d'analyser l'encastrement biographique des préférences politiques, ce que de nombreux sociologues depuis de nombreuses années, appellent de leurs vœux.

Autre spécificité, explicitement assumée dans le sous-titre de l'ouvrage, la sociologie dont il s'agit est « une sociologie localisée des électorats frontistes ». Le pluriel (*des* électorats) importe et d'un certain point de vue, condense l'ambition et l'intérêt de l'enquête. « L'hypothèse centrale qui sous-tend cet

ouvrage est qu'il n'existe pas d'explication globale ni à l'inverse mono-causale du vote FN. Il n'existe au mieux que des préférences FN diversement solidifiées qui ne peuvent pas être analysées de manière décontextualisée ». La richesse de l'ouvrage vient de l'évocation constante et de la description fine de ces éléments de contexte : groupes primaires d'appartenance et/ou de référence (amis, voisins, famille, collègues...) ; date de passation du questionnaire et au-delà, moment dans lequel il se situe dans des cycles de vie souvent heurtés ; reconstitution la plus détaillée possible de ces trajectoires biographiques ; éléments d'actualité ou de mise sur agenda médiatique qui viennent activer telle disposition longtemps mise en sommeil...

Au nombre de ces éléments contextuels, on doit aussi compter (et l'auteure y insiste longuement dans un premier temps) sur le cadre géographique de l'enquête. L'analyse est ici localisée, mais ne saurait être réduite à une suite de monographies dès lors qu'est soigneusement définie « sa zone de validité » et qu'est mis à l'épreuve du terrain local ce que l'on sait déjà de l'implantation des votes frontistes.

Les enquêtés résident dans un petit nombre de communes du Vaucluse (et du nord des Bouches-du-Rhône limitrophes), soit au sein de ce bastion historique du Front national qu'est la région PACA (codirigée par la droite et le FN de 1986 à 1992), le département où il est actuellement le plus solidement implanté (une députée, dix conseillers généraux, des communes comme Orange où seule l'extrême droite est présente au second tour...). Ici, le vote frontiste est un vote « normal », c'est-à-dire statistiquement modal, en certains endroits même majoritaire, donc un vote que l'on sait partagé par nombre de voisins. Témoignage supplémentaire du caractère collectif du vote et de l'emprise des groupes primaires, « les gens qui votent FN vivent avec des gens qui votent FN », l'enquêtrice n'ayant pas rencontré un seul couple durablement dissonant. Comme le confie candidement un des enquêtés : « *Dans mon entourage... je connais que des gens qui votent FN ou alors y mentent mais... Je ne connais pas de gens qui ne votent pas FN ou qui votent pour les socialistes ou alors c'est pas les gens que je fréquente* ».

Mais c'est alors d'autres caractéristiques du département qu'il faut intégrer pour mieux comprendre cette « normalité » du vote frontiste qui souvent va de pair avec un lexique raciste ordinaire (les « gris » pour désigner usuellement les résidents originaires du Maghreb) qu'il n'est nul besoin d'euphémiser. « Cette parole se libère dans les espaces publics et c'est même bien souvent la première chose dont les gens se parlent alors qu'ils viennent tout juste de se rencontrer, comme pour créer une espèce de connivence », souligne l'auteure. Le processus d'ethnicisation des rapports sociaux est ici plus avancé qu'ailleurs, qui s'observe jusque dans la répartition spatiale entre les parties hautes et basses des amphithéâtres de première année de l'Université d'Avignon ou dans l'énergie que doivent déployer les enseignants (l'auteure au premier titre) pour constituer des groupes de travaux dirigés « mixtes ».

Dans cette région et plus encore dans ce département, la porosité entre « électorats de droite » et « électorats frontistes » est plus qu'ailleurs prononcée,

confortée qu'elle est par une droite traditionnelle largement décrédibilisée, par des élus vieillissants et/ou suspects de corruption et/ou gagnés, par suivisme présumé, aux thèses para-frontistes de la « Droite populaire ». Ici, plus qu'ailleurs, « le FN incarne une alternative aux deux partis de gouvernement et donc la force d'opposition la plus crédible lorsque l'un ou l'autre se retrouve au pouvoir ». Du même coup, les scores obtenus lors des élections « intermédiaires » (départementales, régionales, municipales ou européennes) ont désormais rejoint ou dépassé les (prétendus) plafonds atteints lors des présidentielles. Pour compléter de dresser le tableau d'un laboratoire presque chimiquement pur, on n'aura garde d'omettre que le Vaucluse est un des départements français où le taux de pauvreté est le plus élevé, où son intensité est la plus vive, celui où les inégalités de revenu et plus encore de patrimoine sont les plus fortes.

Mais ici (et sans doute beaucoup plus qu'ailleurs), les électeurs du FN ne sont pas, comme on se complait souvent à le répéter, majoritairement issus du monde ouvrier ou des milieux populaires et le déclin de la gauche dans la région n'a que fort peu alimenté le vote FN (3 anciens électeurs de gauche sur 60 dans l'échantillon interrogé, même si celui-ci n'avait pas vocation à être représentatif). Interrogés sur la manière dont ils se situent dans l'espace social, les enquêtés revendiquent plutôt leur appartenance aux « classes moyennes », par rejet des mondes ouvriers, mais aussi « *dans le sens où on a droit à rien, on paie tout, on a droit à rien* ». Cette localisation intermédiaire est l'occasion d'inlassablement déplorer la prochaine et inéluctable disparition de ces couches moyennes au profit et du fait des « assistés », « naturellement » assimilés aux immigrés. Discours décliniste dont on sait qu'il est, depuis le début – pour ne pas remonter à Pierre Poujade – une des constantes du discours frontiste. Quand – assez « classiquement » – les enquêtés issus des professions indépendantes (commerçants, esthéticienne, artisan, petit chef d'entreprise) s'en prennent à la fiscalité oppressante (« *Ça dégringole, on est écrasé... tous les jours on reçoit des papiers à payer, payer, payer, payer* »), les (petits) salariés ou leurs enfants étudiants dénoncent, selon le schéma de la conscience triangulaire mis à jour par Olivier Schwartz, un système de répartition dont ils disent être les seuls à ne pas profiter. Le sentiment d'injustice sociale, que l'on découvre étonnamment prégnant dans les paroles recueillies, se nourrit de l'opprobre jeté sur « *ces gens qui servent à rien* », et à qui on donne tout quand « *je vois au quotidien, des gens qui viennent en cours, qui ont une bourse (l'enquêtée, redoublante, l'a perdue) et qui travaillent pas. Et qui viennent pour le chauffage l'hiver et l'été pour la pelouse* ». « *Y'a trop d'injustice envers les immigrés, les Français sont moins favorisés que ces gens-là* », comme le résume une autre enquêtée en réponse à la question : « *Qu'est-ce qui vous a rapproché du Front national finalement ?* ».

Le vote FN, comme le démontre parfaitement et parfois cruellement l'enquête, ne vient pas d'une adhésion à un programme dont – mais est-ce là encore, singulier ? – on ne maîtrise généralement pas les principales mesures (« *j'y connais pas grand-chose* », « *je connais pas assez pour dire* », « *je sais pas ce que ça vaut exactement* », « *je peux pas porter de jugement* », « *je suis pas économiste* », « *je l'ai pas dans la tête* »), mais de cette perception vive et partagée d'être les

victimes d'un traitement de « défaveur ». Les électeurs du FN, comme l'interprète justement Christèle Marchand-Lagier, « ne sont probablement pas, dans leur ensemble, beaucoup plus défavorisés ou plus menacés que ceux composant les autres électorats. Ce ne sont pas des individus en situation critique, ils ont seulement une conscience plus aiguë de ce qu'ils risquent en ce qu'ils appartiennent à des entités sociales qu'ils perçoivent comme menacées (...) Ces individus craignent un avenir qu'ils ne maîtrisent pas, ils se sentent désarmés et leur préférence FN participe d'un mouvement de reprise en main de leur destin social ». Reprise en main, mais également réceptacle idéal d'un quantum de mauvaises humeurs exacerbées, si l'on donne crédit à l'un des enquêtés, des raisons affichées de sa prise de carte : « *Oui, car ça me permet de moins ronchonner dans mon coin (rire)... c'est un peu comme un psy* » (Éric, 47 ans, artisan, chef d'entreprise). En termes de dangerosité, là git peut être le principal problème : alors que pour certaines jeunes générations diplômées, « l'extrême droite » n'est plus un repoussoir idéologique, mais le gage d'un vote distinctif et lucide, le FN plus généralement « a su » (aidé en cela par la politique et les politiques publiques de ses adversaires) construire progressivement l'image du parti à qui on pouvait, sans grande illusion toutefois, s'abandonner provisoirement (thérapie) et déléguer politiquement (procuration) l'expression de sa colère : « *Beh la première fois, j'ai voté un peu avec le mal au cœur parce que je savais pas sur quoi je me dirigeais, mais enfin comme je voyais comme ça allait, bon beh j'ai dit : "Tant pis hein, tu te lances puis tu verras bien"* ». Comme le disent les Anglo-Saxons, le vote FN est progressivement devenu « the most bang for your vote » (la voix qui tonnera et détonnera le plus).

L'interprétation des préférences frontistes par un sentiment de déclassement rencontrant une offre frontiste considérée comme le réceptacle le plus efficace aux diverses frustrations sociales, reste cependant trop courte et insuffisamment discriminante car « à ce compte », le potentiel électoral du FN serait virtuellement illimité. Il faut constamment intégrer le fait que même ancré géographiquement, le vote frontiste reste (comme tous les autres votes du reste) instable, souvent émis sans enthousiasme, assorti de réserves (celles sur la sortie de la zone Euro sont explicites chez les plus jeunes) ou de doutes (sur la capacité à respecter des promesses que par ailleurs, on s'approprie très sélectivement). « *De toute façon c'est la même merde, que ce soit Marine Le Pen, Hollande ou quoi que ce soit, on est tous dans la merde... C'est pas parce que Marine va arriver* ».

Dans un paysage éditorial que l'on pensait saturé, l'apport le plus décisif du travail de longue haleine de Christèle Marchand-Lagier réside probablement dans la mise en miroir de processus généraux, affectant particulièrement une région, avec les histoires d'enquêtés à qui elle a su arracher sans violence la narration de bribes de vie et de morceaux d'existence patiemment reconstitués. Loin d'être exceptionnels, les électeurs (et parfois même les adhérents) du FN suivent la règle ordinaire de « rapports à la politique décousus par le fil des trajectoires, des accidents biographiques, des rencontres et des ruptures. Ces fils ne sont pas toujours, pas nécessairement, pas seulement et surtout pas constamment politiques ». Les portraits brossés tout au long de l'ouvrage

(Bernadette, gardienne d'immeuble, Éric, artisan, chef d'entreprise, Gilles ex-chauffeur routier, Isabelle, assistante de direction, Marie, dermatologue en retraite, Sylvie, femme de ménage dans les écoles...) l'illustrent et le prouvent : c'est à la faveur d'un mariage, d'une déliaison, du décès d'un proche, d'un changement de travail, de déchirures familiales, de règlements de comptes que se nouent et se dénouent, se forment, s'activent mais également se défont, se délitent ou sont mises en sommeil des « préférences frontistes ». On découvre, de manière qu'on aurait tort de juger anecdotiques, exotiques, ou psychologisante, qu'une carte d'adhérent du Front peut être un cadeau de fiançailles, que l'assurance d'un vote frontiste est le gage d'une pacification à moindre coût d'un couple fragile, peut servir de monnaie d'échange pour réguler des transactions matrimoniales, ou plus simplement pour retrouver un emploi, que le décès d'un conjoint peut activer des dispositions politiques latentes constituées lors d'une petite enfance passée en Algérie, que le militantisme est aussi l'occasion de trouver des parents adoptifs, et que – comme on l'avait déjà observé pour d'autres formations, un parti politique peut faire office de micro-marché matrimonial, qu'un vote frontiste peut, pour une jeune fille, être instrumentalisée comme la première occasion (en tant que telle, inoubliable) d'oser se mesurer avec son père... Comme le souligne justement l'auteure, « les commentateurs politiques se plaignent de ne plus rien comprendre aux votes des citoyens ; sans doute ne regardent-ils pas où il faut. Le vote FN n'est ni à part, ni plus ou moins idéologique qu'un autre, c'est un vote à disposition que bien des événements peuvent venir concurrencer ou modifier ».

Avertis de la singularité et de la richesse de ces récits de vie, informés de la diversité des profils (trois sont ici dessinés, sur une base essentiellement générationnelle – soit le découpage sans doute le plus pertinent), on s'étonnera moins de la diversité des « raisons » qui poussent ou inclinent, durablement ou le temps d'un scrutin, par « choix » ou par défaut, au(x) vote(s) frontiste(s). « Parmi celles-ci, on peut envisager que ces électeurs votent désormais FN parce qu'ils étaient autrefois à gauche ou à droite sans pouvoir expliquer vraiment pourquoi ; parce qu'ils ne se reconnaissent plus dans les partis de gouvernement ; parce que, contrairement à une image assez fantasmée de l'électeur moyen, cela ne leur pose pas de problème de changer de bords politiques et ce n'est pas la première fois ; parce qu'ils trouvent le moyen de régler des comptes familiaux, matrimoniaux ou pacifier leurs relations avec leurs proches ; parce qu'ils ont vécu des événements douloureux les incitant à céder aux sirènes frontistes ; parce que la gauche et la droite, c'est pareil ; parce qu' "on" ne les a jamais essayés ; parce qu'ils sont en colère ; parce que "Marion" est sympathique ; parce que c'est une "belle blonde" ; parce qu'ils en ont marre de râler tous seuls dans leur coin ; parce qu'ils n'aiment pas les Arabes ; parce qu'en soutenant le candidat FN, ils vont pouvoir régler leurs comptes avec le maire sortant... ».

Mais, dira-t-on, quelles régularités tirer de cet écheveau de mobiles ? Comment mettre un peu d'ordre dans cet apparent chaos, qui ne nous apparaît comme tel que parce que nous voulons toujours nous en tenir à de strictes raisons

politiques ? La réponse de l'auteure, pour audacieuse ou irénique, qu'elle puisse paraître, me convainc assez. « Loin d'être définitive, la préférence FN est un état donné du rapport au politique des enquêtés (et ajouterais-je, de la structuration de ce champ). Plus les espaces de socialisation se contredisent, plus ils sont hétérogènes, moins cette préférence traduit un choix assuré. Une telle approche permet de prendre de la distance avec les discours alarmistes sur la montée irrépessible du FN qui, pour ce qui constitue le gros de ses troupes aujourd'hui, repose sur des préférences encore fragiles ». Encore faudrait-il que la place abandonnée au FN par les autres formations politiques (notamment sa dimension tribunicienne) soit reconquise ; donc que les responsables de ces formations, que la clôture du champ politique sur lui-même et des formes plus ou moins bénignes de « crétinisme parlementaire »¹ semblent avoir atteints, sachent y mettre le prix...

Patrick LEHINGUE

Professeur de science politique
à l'Université Picardie Jules Verne (Amiens)
Chercheur au CURAPP (UMR 6054)

1. Pour reprendre les termes de Karl Marx dans *Le 18 Brumaire de Louis Napoléon Bonaparte* : « Le crétinisme parlementaire, qui relègue dans un monde imaginaire ceux qui en sont atteints et leur enlève toute intelligence, tout souvenir et toute compréhension pour le rude monde extérieur ».

INTRODUCTION

*« Parler, ce n'est pas avoir quelque chose à dire et savoir s'exprimer,
mais c'est attendre aussi la parole.*

La parole est toujours comme une danse d'attente qui attendrait la parole.

Non quelque chose qui émet mais quelque chose qui reçoit ».

Valère Novarina, *Devant la parole*, Paris, P.O.L, 1999, p. 26.

I. QUE SAIT-ON DES ÉLECTEURS DU FRONT NATIONAL ?

S'il y a bien un objet sur lequel on pense à peu près tout savoir, c'est le Front national (FN). Mais de quoi parle-t-on quand on parle du FN ? Souvent de manière confuse, du parti, de son ou de (ses) dirigeant(s), des propos illicites de certains de ses représentants, de la nouvelle garde, de la fille ou la petite-fille, du programme, des électeurs, des autres formations politiques qui doivent composer avec ce parti, de l'appétence des médias pour cet objet politiquement vendeur, de l'omniprésence médiatique de ses leaders nationaux, du racisme, de l'idéologie d'extrême droite... C'est parce que chacun parle un peu de tout cela à la fois que les analyses sur le FN perdent en compréhension. Cela tient à l'engouement scientifique et médiatique¹ que suscite l'étude de cette formation. Il n'existe pas aujourd'hui de force politique davantage scrutée dans le paysage français. En général, le FN est étudié à distance et à partir d'enquêtes quantitatives réalisées par des instituts de sondages (que ce soit pour le compte de laboratoires de recherche, comme le CEVIPOF, ou d'entreprises médiatiques). Si ces enquêtes sont riches d'enseignement et utilisent, à l'image du Baromètre politique français, de multiples innovations méthodologiques, elles reposent néanmoins sur des méthodes d'échantillons par quotas, constitués le plus souvent par téléphone, et s'avèrent porteuses de nombreux biais (sous-déclarations du vote FN, sous-représentation des classes populaires parmi les répondants,

1. A. Dézé, « La construction médiatique de la "nouveau" FN », in S. Crépon, A. Dézé, N. Mayer (dir.), *Les Faux-semblants du Front national. Sociologie d'un parti politique*, Paris, Presses de Sciences Po, 2015, p. 455-504.

problèmes de redressement dans la constitution des échantillons, rapports désincarnés entre enquêteur et enquêté, etc.). Elles participent en outre de l'illusion qu'il existerait un électeur-type du Front national, alors que, comme on le verra, c'est bien sûr l'hétérogénéité des profils qui l'emporte. Certaines approches de géographie électorale nourrissent elles-mêmes cette impression. Cette discipline vise à comprendre la dynamique globale des comportements électoraux en recourant à la cartographie² ou à diverses modélisations³. Plus aucun lendemain d'élections n'est envisageable sans projections cartographiques du vote FN sous toutes les coutures. Or là où ces représentations devraient créer de la nuance, elles tendent en général à homogénéiser l'analyse de ce phénomène. Elles en donnent également souvent une image globale assez peu conforme à la distribution très inégalitaire, mais aussi très contrastée de ce vote sur l'ensemble du territoire français. Par un effet d'emballage médiatique, ce vote est par ailleurs amplement commenté par les sondages avant même d'exister, parfois au prix de profondes méprises. Si la critique méthodologique des sondages est désormais bien connue des spécialistes⁴, et si les intentions de vote pour le FN continuent à être très largement sous-déclarées⁵, il n'empêche que l'ensemble de ces commentaires contribue à diffuser une image déformée du FN aux yeux du grand public. Ils le font sur-exister dans un espace médiatique saturé de références à ce parti, à ses responsables, à ses thématiques programmatiques et, pour ce qui nous intéresse davantage ici, à ses électeurs.

2. UNE PAROLE PEU ÉTUDIÉE

On parle abondamment des électeurs FN, on les fait parler, on les classe, on les déplace d'une préférence politique à une autre, mais on les entend rarement, autrement qu'au détour de micros-trottoirs dont les mises en scène, souvent caricaturales, sont soigneusement réglées. Certains journalistes ont certes produit des reportages⁶, enquêtes⁷ ou immersions⁸ de qualité sur cette formation politique, mais beaucoup se trouvent aujourd'hui dépassés par l'omniprésence d'un journalisme de communication⁹ qui vise avant tout la rentabilité et

2. H. Le Bras, *Le Pari du FN*, Paris, Éditions Autrement 2015.

3. L. Ravenel, P. Buleon, J. Fourquet, « Vote et distances aux villes lors des présidentielles 2002 », *Espaces, Population, Société*, 2003, 3, p. 469-482.

4. P. Lehingue, *Subunda. Coups de sonde dans l'océan des sondages*, Bellecombe-en-Bauges, Éditions du Croquant, 2007.

5. La conduite régulière d'enquêtes à la sortie des bureaux de vote depuis 2012 suggère, combien la sous-déclaration du vote FN est encore une réalité y compris sur des terres pourtant très réceptives telles que le Var. Il est très difficile d'avoir des échantillons d'électeurs représentatifs du vote FN sur les bureaux étudiés.

6. H. Sabéran, *Bienvenue à Hénin-Beaumont. Reportage sur un laboratoire du Front national*, Paris, La Découverte, 2014.

7. C. Duplan, *Mon village à l'heure Le Pen*, Paris, Seuil, 2003.

8. A. Tristan, *Au Front*, Paris, Gallimard, 1987.

9. E. Neveu, *Sociologie du journalisme*, Paris, La Découverte, 2013.

dramatise ou exagère le traitement médiatique du sujet. De même, quelques travaux académiques ont bien permis d'appréhender plus précisément les logiques de soutiens à ce parti. On pense par exemple à la contribution de Bernard Lacroix et Jacqueline Blondel dans l'ouvrage collectif de référence *Le Front national à découvert*¹⁰ il y a une vingtaine d'années, ou encore à l'analyse déjà datée mais néanmoins riche d'enseignements de Franck Franceries¹¹ ou enfin, plus récemment, à l'étude menée par Yvan Bruneau sur la trajectoire scolaire d'un fils de mineur¹². Les paroles d'électeurs FN s'entendent peu, sont peu analysées à quelques rares exceptions près comme l'avait fait Jacques Le Bohec dans un numéro de la revue *Mots* de 1999¹³ dans lequel il recense, pour un tiers des citations mentionnées, les premiers entretiens que j'avais réalisés avec des électrices FN au commencement de mon enquête en 1998. Ces paroles se comptent donc et il existe assez peu de matériaux disponibles à analyser. En comparaison, la littérature sur les militants FN apparaît plus abondante. Elle est surtout riche d'enseignements sur les protocoles méthodologiques à mettre en œuvre pour parvenir à mieux saisir la complexité des logiques de soutien à ce parti, et souligne notamment l'intérêt de recourir aux récits de vie pour mettre en contexte les pratiques sociales. Les travaux de Daniel Bizeul¹⁴, Magali Boumaza¹⁵ ou encore Valérie Lafont¹⁶ ont ainsi parfaitement démontré la dimension heuristique d'une entrée par les trajectoires sociales. Ces travaux insistent également sur l'analyse du militantisme frontiste comme opportunité de (re) construire les modalités d'activation des dispositions favorables au choix FN à la faveur de contextes singuliers – une perspective que l'on retrouve également dans les analyses psychologiques développées par exemple par Birgitta Orfali à partir de l'analyse d'entretiens semi-directifs réalisés à 20 ans d'intervalle¹⁷. Dans l'ensemble de ces contributions, c'est la place des idées et du politique qui est remise en question comme facteur de rapprochement avec le FN. Dans la lignée des réflexions d'Oliver Fillieule¹⁸, les travaux de Valérie

10. J. Blondel, B. Lacroix, « Pourquoi votent-ils Front national ? », in N. Mayer, P. Perrineau (dir.), *Le Front national à découvert*, Paris, Presses de Sciences Po, 1996, p. 150-169.

11. F. Franceries, « Des votes aveugles : l'exemple des électeurs FN en milieu populaire », *Politix*, 22, 1993, p. 119-137.

12. Y. Bruneau, « Un mode d'engagement singulier au Front national. La trajectoire scolaire effective d'un fils de mineur », *Politix*, 57, 2002, p. 183-211.

13. J. Le Bohec, « Analyse d'entretiens. Refondation de l'explication des votes FN », *Mots*, 58, 1999, p. 129-151.

14. D. Bizeul, *Avec ceux du FN. Un sociologue au Front national*, Paris, La découverte, 2003.

15. M. Boumaza, « Une approche générationnelle des jeunes militants frontistes. Propriétés sociales, transmissions intergénérationnelles familiales et partisans, réinvestissement des ressources en temps de crise », *Temporalités*, 2, 2004, p. 60-79.

16. V. Lafont, « Les jeunes militants du Front national : trois modèles d'engagement et de cheminement », *Revue française de science politique*, 1, 2001, p. 175-198.

17. B. Orfali, *L'adhésion. Militer, s'engager, rêver*, Bruxelles, De Boeck, 2011.

18. O. Fillieule, « Post Scriptum. Propositions pour une analyse processuelle de l'engagement individuel », *Revue française de science politique*, 1, 2001, p. 199-215.

Lafont¹⁹ invitent plus particulièrement à relativiser cette place dans l'engagement, encore trop souvent pensé comme le fruit d'un processus qui viendrait nourrir progressivement compétence et culture politiques, souvent loin d'être acquises au départ. Autant de « manières » de travailler sur le FN qui ont nourri l'approche proposée dans ce livre.

3. LES ÉLECTEURS DU FN, DES ÉLECTEURS COMME LES AUTRES

La démarche engagée dans cet ouvrage ne se veut en aucun cas polémique mais bien scientifique et repose sur deux raisons essentielles. La première relève de la « feuille de route » du chercheur en sciences sociales, qui commande de faire de ce sujet un objet comme un autre. Comme le souligne Violaine Roussel, on ne gagne rien à traiter l'objet FN comme un objet exceptionnel²⁰. L'objet « électeurs du FN » ne diffère pas de l'objet « électeurs », qui renvoie à un champ de recherche à part entière de la sociologie politique (la sociologie électorale). Il peut donc et doit être soumis à l'analyse scientifique, en s'astreignant à cette nécessaire « neutralité axiologique »²¹ dont parle Max Weber, c'est-à-dire en oubliant ce qu'on en pense moralement pour pouvoir en parler scientifiquement. La seconde raison s'appuie sur le fait que le FN évolue, comme les autres partis, dans un espace politique marqué par une abstention croissante de scrutin en scrutin, et ce quel que soit le type d'élection²². De ce point de vue, il faut bien comprendre que ses électeurs ne diffèrent pas foncièrement des autres. Ils se fondent dans la grande masse des électeurs qui parfois votent, parfois s'abstiennent, parfois votent pour ce parti, parfois votent pour un autre. Bref, les électeurs du FN ne sont pas plus fidèles à cette marque électorale qu'ils le seraient à une autre. D'après Patrick Lehingue, seuls 3 % de l'électorat frontiste d'origine serait resté fidèle au FN. À chaque scrutin, l'électorat se renouvellerait pour moitié²³. Ce choix électoral est par ailleurs souvent secondaire ou dérivé dans des environnements relationnels qui le facilitent. À disposition ou sous la main, il n'engage pas nécessairement ceux qui le font à hauteur des condamnations morales que ce vote peut susciter dans l'esprit de beaucoup. Ces électeurs ne sont donc pas à part. Par ailleurs, le FN mord sur les autres électorats plus qu'il ne suscite un intérêt politique chez ceux qui tiennent la politique à distance. Pour le dire autrement, le FN ne mobilise pas ou peu les abstention-

19. V. Lafont, « France. A Two Century Old Galaxy », in N. Mayer, B. Klandersmanns (eds), *Extreme Right Activists in Europe : Through the Magnifying Glass*, London, Routledge, 2005, p. 113-146.

20. V. Roussel, « Labels politiques et construction de l'identité militante : le cas du Front national », in *Le mythe de l'allergie française au fascisme*, Paris, Albin Michel, 2003, p. 237-277.

21. M. Weber, *Le savant et le politique*, Paris, Plon, 1959.

22. C. Braconnier et J.-Y. Dormagen, *La démocratie de l'abstention. Aux origines de la démobilisation électorale en milieux populaires*, Gallimard, Paris, 2007.

23. P. Lehingue, « L'objectivation statistique des électorats : Que savons-nous des électeurs du Front national », in J. Lagroye (dir.), *La Politisation*, Paris, Belin, 2003, p. 255.

nistes constants. Il se taille, en revanche, une part de plus en plus conséquente, au détriment des autres formations politiques, dans un « gâteau » de votants qui tend à se réduire.

4. POURQUOI TRAVAILLER SUR LES ÉLECTEURS FN ?

En tant que citoyenne, j'étais plutôt prédisposée, comme nombre de personnes de ma génération, à maltraiter ce sujet. Ce choix n'avait donc rien d'évident, mais il n'est pas non plus un hasard. Il a été façonné par la relation amicale entretenue de longue date avec un voisin, Augustin, âgé de 75 ans au début de l'enquête, et aujourd'hui décédé. Géomètre-expert en retraite, ancien membre de l'OAS (Organisation de l'armée secrète) et électeur du FN depuis sa création, Augustin était issu d'une famille de droite. D'abord gaulliste, il renie cet engagement lorsqu'il prend parti pour l'Algérie française, pays avec lequel il réalise de nombreuses affaires professionnelles. Il soutiendra successivement Pierre Poujade puis Jean-Marie Le Pen. Il dit avoir toujours voté FN, à l'exception de certains scrutins où il pouvait préférer une personnalité locale. Il a voté par exemple pendant plusieurs années pour le député PS André Borel, élu sur la deuxième circonscription du Vaucluse de 1981 à 2002, avec lequel il entretenait des relations d'amitié. Fort de cette trajectoire, il s'installe au moment de sa retraite, avec sa compagne, dans la maison voisine de celle de mes parents dans un petit village du Vaucluse (4 000 habitants). J'ai alors 12 ans et ne mesure pas encore ce qui nous sépare politiquement. Je ne vais pas le connaître d'abord comme un électeur du FN. C'est progressivement que je vais prendre conscience de son engagement. Je vais alors avoir du mal à le faire rentrer dans la représentation dominante de l'électeur FN qui correspond globalement au « beauf »²⁴ de service caricaturé par le dessinateur Cabu comme inévitablement raciste, sectaire, xénophobe, autoritaire ou violent. Il en existe au FN mais ne s'intéresse qu'à ceux-là, c'est s'interdire de prendre la mesure de l'hétérogénéité de la population électorale frontiste et de comprendre leur vote. Par ailleurs, on rencontre aussi des « beaufs » dans d'autres formations politiques de droite, de gauche ou du centre et ce n'est pas ceux-là que l'on regarde en premier quand on cherche à comprendre leur vote. Mon approche suggère de faire la même chose avec les électeurs du FN. Le rattachement d'Augustin à d'autres « sphères de vie »²⁵ que la seule sphère politique (puisque nous partageons des discussions amicales, des réunions familiales, certaines épreuves de la vie) me fait entrevoir la possibilité de « travailler » sur cet objet *a priori* hostile, en partant de ce qui m'en rapproche plutôt que de ce qui m'en éloigne. Ne cherchant ni à excuser ni à approuver, comme l'a si bien suggéré Max Weber²⁶, je

24. Pour une illustration, cf. Cabu, « *Toujours aussi cons !* » 300 dessins toujours d'actualité, Paris, Le Cherche-midi, 2015.

25. F. Passy, « Interactions sociales et imbrications des sphères de vie », in O. Fillieule (dir.), *Le désengagement militant*, Paris, Belin, 2005, p. 111-130.

26. M. Weber, *Essais sur la théorie de la science*, Paris, Plon, 1992.

me place en situation de comprendre un tel engagement pour l'expliquer. Augustin a accepté de m'introduire dans le tissu local militant FN du département de Vaucluse, grâce auquel j'ai pu prendre contact avec des électeurs et des électrices moins engagés. Figure locale connue et reconnue de par sa profession et ses positions politiques, Augustin a été le gage, pour nombre des enquêtés rencontrés, de la confiance minimale qu'ils pouvaient m'accorder. Il a joué le rôle d'intermédiaire privilégié dans la négociation de rendez-vous privés, mais également dans l'accès à différentes permanences FN. C'est donc par les individualités et sur un tout petit terrain (le Vaucluse et les Bouches-du-Rhône) que je suis entrée en contact avec ce que l'on désigne abusivement, par facilité de langage, comme l'« électorat du FN ».

5. ENTRETIENS APPROFONDIS, ANALYSE DES PRÉFÉRENCES ET APPROCHE LONGITUDINALE

Pour mener mon enquête, j'ai choisi de procéder par entretien. Il s'agit de l'une des techniques phares des méthodes qualitatives, au croisement des différentes sciences sociales. C'est dans sa dimension de recueil de récits de vie, dans une perspective ethnographique²⁷ et biographique, que cette méthode a été envisagée ici. Les allers et retours sur le terrain ont en effet progressivement transformé mon enquête en collecte de récits de vie. L'objectif était d'en savoir le plus possible sur les enquêtés rencontrés pour prendre à bras le corps le traitement de cet « excès de sens » qui, à l'image de ce que suggère Jean-Claude Passeron²⁸, constitue l'écueil le plus risqué de l'approche biographique. Que fait-on des détails, des anecdotes, des longs développements sur des sujets annexes à celui qu'on se propose de traiter ? C'est en les mettant à l'épreuve des répétitions d'entretiens qu'on peut apprécier leur significativité ou, à l'inverse, les laisser de côté pour se concentrer sur ce qui fait réellement sens pour expliquer les votes FN. Pour ne pas accorder plus de poids à un récit plutôt qu'à un autre²⁹, j'ai cherché à les confronter pour reconstituer, pour chaque individu, la trame des histoires de vie. Ce travail de reconstruction s'est fait par la rédaction de portraits d'enquêtés que je définis volontiers, à la manière de Bernard Lahire, comme un « genre scientifique librement inspiré du genre littéraire »³⁰. J'ai cherché dans ce travail à me faire raconter des histoires. Ces histoires sont celles de personnes inconnues desquelles j'avais tout à connaître. Cela ne se fait pas en un jour. L'entretien est d'abord une histoire que les enquêtés racontent et se racontent en essayant de lui donner un sens, intelligible pour autrui – mais aussi pour eux-mêmes – dans le

27. S. Beaud, « L'usage de l'entretien en sciences sociales. Plaidoyer pour l'« entretien ethnographique » », *Politix*, 35, 1996, p. 226-257.

28. J.-C. Passeron, « Biographies, flux, itinéraires, trajectoires », *Revue Française de Sociologie*, 1, 1990, p. 3.

29. J. Peneff, « Les grandes tendances de l'usage des biographies dans la sociologie française », 27, *Politix*, 1994, p. 25-31.

30. B. Lahire, *Tableaux de familles. Heurs et malheurs scolaires en milieux populaires*, Paris, Gallimard-Le Seuil, 1995, p. 14.

contexte dans lequel elle est énoncée. En effet, recueillir le point de vue de l'individu sur sa vie, c'est lui laisser le choix d'en tourner le récit comme il le souhaite. Bien que ce sens-là soit également révélateur de ce que l'individu « met » dans sa vie, de la manière dont il la perçoit, rien ne prouve qu'il n'est pas déformé et reconstruit pour embellir l'image qu'il va laisser à son interlocuteur. C'est donc d'abord et surtout l'image qu'il se donne à lui-même qu'il cherche à « corriger » pour la rendre conforme à un idéal déjà souvent largement révisé. Cette illusion biographique³¹ dont parlait Pierre Bourdieu satisfait à la fois l'enquêtrice qui y voit la possibilité de mettre de l'ordre dans ses données, et l'enquêté qui veut croire que son existence a bien un sens. Or l'entretien ponctuel ne saisit jamais que ce que l'enquêté est « disposé à » – c'est-à-dire « souhaite » mais également « est en mesure de » – dévoiler. En multipliant les contextes d'entretien (c'est-à-dire en réalisant des entretiens à l'instant t0, t1, t2...) avec les mêmes personnes, je me suis donné la possibilité d'établir des connexions entre les événements rapportés. J'ai donc laissé du temps aux récits pour me donner les moyens de reconstruire des portraits de personnes qui puissent livrer, à la manière de ce que décrit Fanny Colonna, « leur propre analyse du monde social tel qu'elles le voyaient, et la donner à entendre, au lieu et place de lui substituer la mienne »³². Il peut y avoir en effet plusieurs récits d'une même vie selon le lieu et le temps où ceux-ci sont racontés³³. Il est en revanche des choses qui ne bougent pas et qui sont récitées à la virgule près permettant de mieux cerner cet individu qui raconte. C'est entre évolutions et permanences que le portrait se dessine. Ces portraits sont un point de vue sur des parcours de vie. Je les ai construits à partir des récits déjà construits des enquêtés. Ils relèvent donc du travail d'analyse sur ce que les enquêtés se représentent bien plus que sur ce qui est vrai. Je ne prétends pas trouver la vérité des votes FN, je m'intéresse à ce que les gens croient, ce qui est au moins aussi important pour l'analyse sociologique que ce qui est.

Dans ces reconstructions j'ai cherché à dégager, pour chaque parcours de vie, une logique diachronique (succession temporelle des événements) et pas seulement chronologique (datation des événements)³⁴. La chronologie des événements est souvent approximative et dépend largement de la mémoire de l'enquêté, toujours très sélective. Consciemment ou inconsciemment, l'individu peut être amené à occulter certains faits, mais également à donner plus de poids qu'ils n'en ont réellement eu à d'autres. La part de reconstruction des récits *a posteriori* est toujours très difficile à évaluer dans la mesure où la diachronie n'est pas toujours « donnée » à l'enquêteur. Il doit la rechercher, ce qui induit inévitablement un certain nombre de déformations dont il doit s'accommoder, en essayant de ne pas perdre le « sens » de ce qui est raconté. Le portrait vise également à décrire un

31. P. Bourdieu, « L'illusion biographique », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 1, 1986, p. 69-72.

32. F. Colonna, *Récit de la Province égyptienne. Une ethnographie Sud/Sud*, Paris, Actes Sud, 2004, p. 452.

33. B. Lahire, *L'homme pluriel. Les ressorts de l'action*, Paris, Nathan, 1998.

34. D. Bertaux, *Les récits de vie*, Paris, Nathan Université, 1997.

environnement relationnel et cerner le plus précisément possible les parcours sociaux, familiaux et matrimoniaux des enquêtés. En confrontant temps historique et temps biographique, ils doivent tout d'abord permettre de replacer l'enquêté dans les divers contextes sociaux qu'il a pu traverser au cours de son existence. Certains événements peuvent ne prendre sens pour l'enquêté qu'une fois digérés, discutés avec les proches, vécus de manière intime ou même au moment de leur évocation lors des entretiens. De manière centrale dans mon analyse, ces portraits visent à mettre en perspective la place réellement occupée par la politique dans la vie des enquêtés et les points d'appui dont elle peut bénéficier : parents, conjoints, amis mais aussi souvenirs marquants, événements politiques majeurs. Ils peuvent parfois témoigner de sa relative absence ou contingence. Cet état des lieux permet de replacer plus justement les « préférences FN » dans les parcours des enquêtés. L'idée est bien ici de (re) mettre littéralement ces préférences à leur place pour ne pas leur donner ni plus ni moins de sens politique qu'elles n'en ont effectivement. On gagne en effet à considérer le vote FN moins comme un « choix » que comme une « préférence ». Un « choix » implique d'avoir été fait en « connaissance de cause », en « ayant pesé le pour et le contre ». L'utilisation de cette notion suggère par ailleurs que c'est d'abord dans l'espace politique que ce choix s'est constitué. Cette approche valide ainsi abusivement la capacité de chacun à connaître cet espace, à s'y repérer et à s'y positionner. En considérant le vote comme l'expression d'une « préférence », on se donne la possibilité de saisir un amalgame de raisons, inégalement formulées, pensées et mises en œuvre dans la pratique du vote. Cette perspective permet ainsi d'examiner ce qui nourrit cette préférence, autrement dit ce que les individus « préfèrent en préférant le FN ». Cela suggère que la préférence pour ce parti politique peut être une option dérivée d'autres préoccupations, prise au cœur des relations entre les uns et les autres, donc diversement appropriée. Le terme de « choix » suggère encore quelque chose de définitif qui me semble assez mal traduire le rapport au FN des électeurs et électrices rencontrés. Le FN est en effet ce que ces électeurs disent préférer au moment des enquêtes réalisées. La multiplication des rencontres avec les mêmes électeurs souligne l'inconstance de ces préférences qui ne se traduisent pas nécessairement de manière systématique dans le choix d'un bulletin FN lors des divers scrutins. Même les électeurs et électrices les plus engagés dans le parti procèdent à des petits arrangements que la reconstitution des itinéraires électoraux permet de repérer. Il s'agit donc de préférences ponctuelles qui ne sont pas exclusives d'autres choix. Réfléchir en termes de préférence électorale invite enfin à construire des protocoles d'enquêtes longitudinaux qui ne placent pas l'intérêt pour la politique au cœur des échanges avec les enquêtés. On se donne ainsi la possibilité d'entendre les électeurs lambda que personne ne rencontre vraiment et qui ne parlent pas politique quand ils parlent de leur vote FN.

Dans le cadre de cet ouvrage, les portraits que j'ai rédigés visent en dernier lieu à « rendre l'enquêté familier » au lecteur c'est-à-dire le faire parler tout en parlant de lui. Ils ont été travaillés après la phase d'enquête, étoffés à chaque nouvelle rencontre, et lissés pour les besoins de cet ouvrage. L'ensemble des portraits réalisés ne pouvant pas être reproduits ici, j'en ai donc choisi

quelques-uns pour illustrer certaines de mes analyses. Le chapitre 3 est notamment consacré à la présentation de trois profils d'enquêtés. Pour permettre au lecteur de mieux faire connaissance avec les personnes rencontrées, j'ai confié le soin au dessinateur Aseyn³⁵ de produire des illustrations « imaginées » de ces dernières, à partir des retranscriptions d'entretiens. Le dessin offre un moyen d'incarner des individus souvent tenus à distance et qu'il reste donc assez difficile de se représenter. Tout en garantissant l'anonymat des personnes rencontrées puisqu'il les représente sans permettre de les identifier, le dessin contribue me semble-t-il à leur donner un peu de chair. Je tiens à remercier Aseyn pour sa contribution à ce livre.

6. MATÉRIAUX ET TERRAIN D'ENQUÊTE

Comme on l'aura compris, j'exploite donc ici des matériaux de première main, au sens donné par les sociologues précurseurs de l'école de Chicago³⁶, c'est-à-dire entièrement recueillis et analysés par mes soins sur plus de quinze ans. Quatre vagues d'enquêtes ont été réalisées entre 1998 et 2014 : 1998, 2000, 2010 et 2013-2014. Les trois premières ont fourni l'occasion de suivre des enquêtés, la dernière d'en rencontrer de nouveaux. La constitution de cet échantillon a donc été progressive et s'est faite selon diverses modalités. J'ai d'abord noué des contacts avec des personnes relais ou des informateurs privilégiés : Augustin, que j'ai déjà évoqué, mais également des responsables de permanence FN (Mathilde et Guy Maccary³⁷) ou des piliers militants (Isabelle ou Louise). Les relais sont indispensables à la bonne réalisation de ce type d'enquête. Peu importe que je les connaisse vraiment, peu importe que les enquêtés les connaissent vraiment, un nom ou une réputation suffisent à rendre possible les rendez-vous. Chaque enquêté rencontré est devenu ensuite un contact potentiel vers d'autres enquêtés. Je me suis donc efforcée de travailler à partir de « réseaux de sociabilité » préexistants. Le premier de ces réseaux étant le groupe familial, j'ai privilégié dans un premier temps des entretiens avec des mères et des filles. L'objectif était ici d'apprécier les influences interpersonnelles sur la production des opinions et des actions à l'intérieur des groupes primaires³⁸. Cette technique d'échantillonnage en « boule-de-neige »³⁹

35. Aseyn, né en 1980, est un illustrateur et auteur de bande dessinée vivant à Paris. Il collabore entre autres avec la presse et l'édition (Le Parisien, Hachette, SNCF, La Revue Dessinée...). Il est l'auteur avec Fred Bernard de la biographie *Nungesser* parue aux éditions Casterman en 2015.

36. J.-M. Chapoulie, *La tradition sociologique de Chicago, 1892-1961*, Paris, Seuil, 2001.

37. En 1998, conseiller municipal FN et responsable de la section militante de Carpentras.

38. E. Katz, « The two-Step Flow of Communication : An Up-To-Date report on an hypothesis », *Political Opinion Quarterly*, 1, 1957, p. 61-78.

39. J. Audemard, « Des rapports au politique en contexte. L'apport de l'échantillonnage en boule-de-neige », in P. Lehingue, F. Buton, N. Mariot, S. Rozier, *L'ordinaire du politique. Enquête sur les rapports profanes au politique*, Lille, Presses universitaires du Septentrion, 2016, p. 181-199.

a conduit à la constitution d'un échantillon permettant de prélever l'ensemble des membres d'une même unité sociale. Les unités sociales peuvent d'ailleurs se superposer, croisant réseaux familial, amical, militant, professionnel, associatif... La mise en relation de l'enquêtrice avec ces unités relève assez largement du « hasard », l'initiative revenant aux intermédiaires ou aux enquêtés rencontrés de me présenter telle personne plutôt que telle autre. L'essentiel de mon échantillon a été constitué de la sorte, mais j'ai également pu nourrir ce dernier à la faveur de contextes improbables. J'ai en effet bénéficié de contacts personnels avec des électeurs comme Louis ou Sylvie, durant les années où, pour financer ma thèse, j'ai exercé l'activité d'artisan-fleuriste (2002-2004). Louis tenait la boucherie à côté de mon commerce, Sylvie était l'une de mes clientes. De manière plus générale, les interactions avec la clientèle ont constitué un terrain de familiarisation avec la parole ordinaire sur la politique qui m'a sans doute beaucoup aidée dans la conduite des entretiens. Enfin, pour l'enquête réalisée en 2013, j'ai d'abord lancé un appel à entretiens auprès de mes étudiants à l'université qui ont pu faciliter le contact avec certaines de leurs connaissances. Je remercie ici ceux⁴⁰ qui, préalablement, ont eux-mêmes réalisé des entretiens avec certains électeurs FN. J'ai ensuite lancé un appel à entretien sur une radio locale qui a donné lieu à un contact, Gilles, lui-même relais vers deux autres enquêtés, Éric et Sébastien. Ces différents procédés témoignent de l'énergie nécessaire pour atteindre ces électeurs présentés à l'envi comme de plus en plus nombreux, y compris sur un terrain géographique plutôt réceptif au FN. Si je me prête au petit exercice de « qui connaît qui », c'est à de tout petits microcosmes que je me suis intéressée. Pour plus de clarté, les couples rencontrés sont présentés, dans le **schéma n° 1**, dans le même cercle.

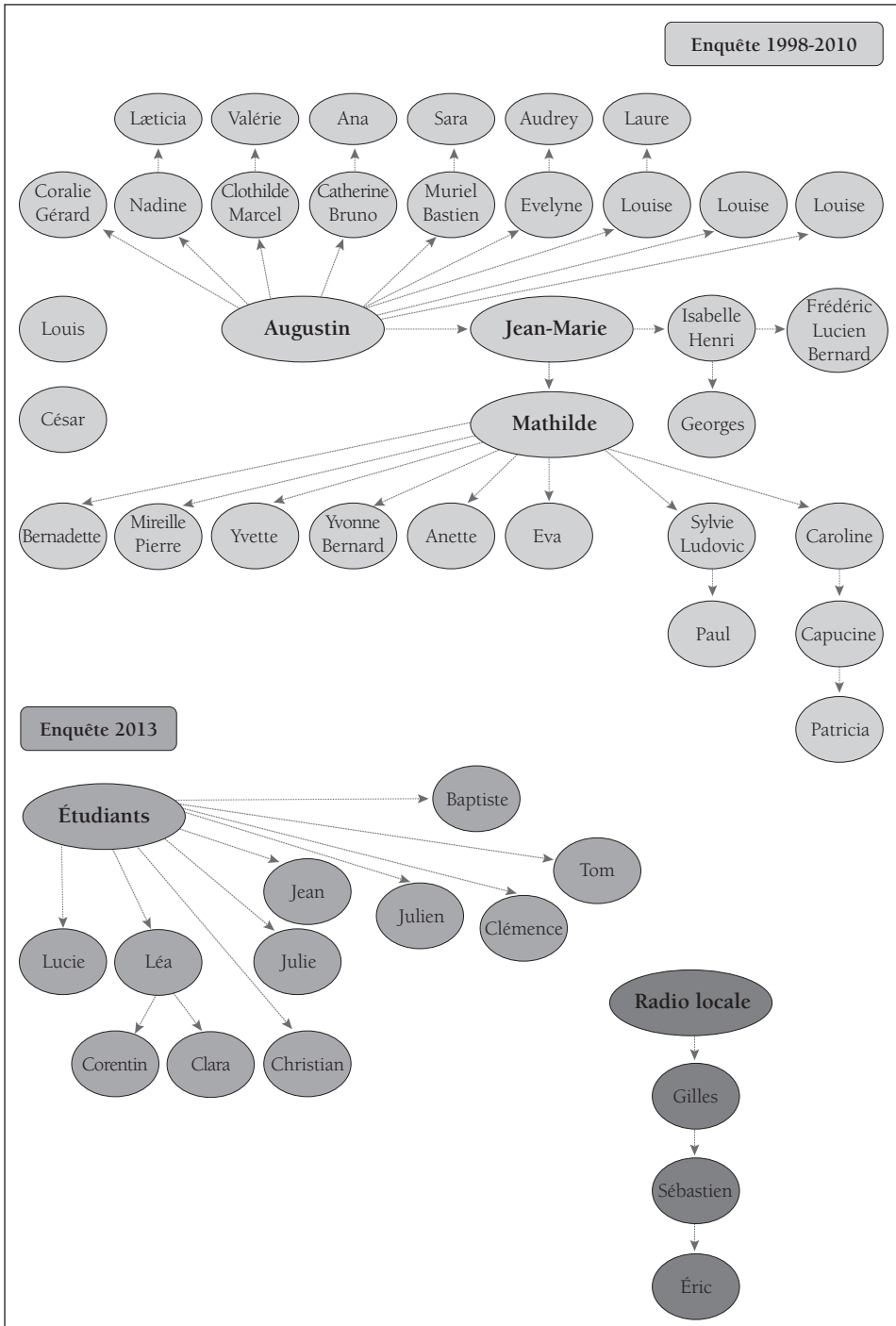
L'échantillon compte une soixantaine de personnes inégalement suivies sur une quinzaine d'années. Il rassemble des militant(e)s de longue date, des adhérent(e)s, des sympathisant(e)s et des électeurs(rices) fidèles et ponctuel(le)s. Le critère de sélection des enquêtés était le suivant : « avoir voté au moins une fois pour le FN ». Cet échantillon n'est ni représentatif, ni aléatoire mais il est suffisamment contrasté pour pouvoir confronter, rapprocher mais aussi distinguer certains profils sociaux. Cette étude n'a donc aucune prétention à la représentativité, elle a seulement pour objet de décrire, comprendre et expliquer des processus de rapprochement avec le FN. Cet échantillon compte 33 femmes, soit plus de la moitié de l'échantillon, qui sont pour l'essentiel les enquêtées suivies le plus régulièrement pour les besoins de ma thèse⁴¹. Pour plus de précisions, le lecteur pourra se reporter aux tableaux 1 et 2 présentés en annexe qui synthétisent quelques éléments d'identification sociale et familiale pour chacune des personnes rencontrées.

Mes enquêtes ont été réalisées sur la base d'un niveau d'analyse géographique très fin, les électeurs et électrices rencontrés l'ont été sur un petit nombre de

40. Je remercie Lily Celle, Fanny Martin, Mathilde Salomon, étudiantes de licence 3 AES à l'Université d'Avignon (promotion 2011-2012), pour la réalisation de quatre entretiens.

41. Christèle Marchand-Lagier, *Les électrices du Front national : trajectoires familiales, systèmes de valeurs et dispositions politiques*, Thèse de doctorat, Université de Picardie, 2005.

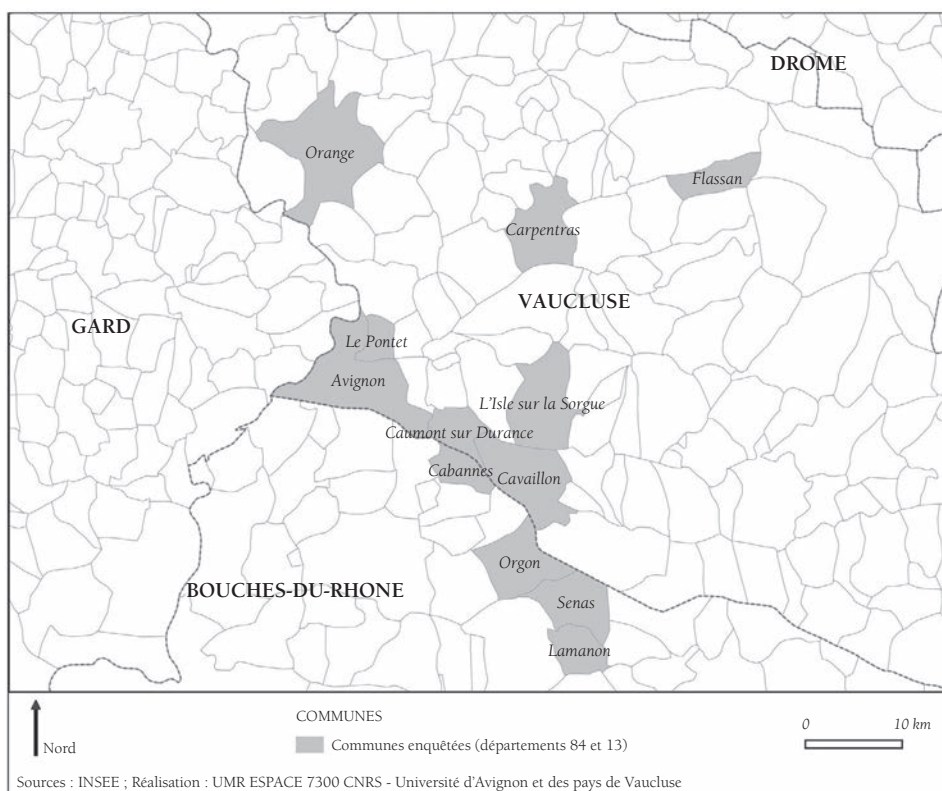
Schéma I – Schéma des relations entre enquêtés



communes de Vaucluse et des Bouches-du-Rhône : Avignon, Cavailon, Orange, Le Pontet, Caumont sur Durance, L'Isle-sur-la-Sorgue, Carpentras, Flassan, Cabannes, Orgon, Sénas, Lamanon (cf. **carte n° 1**).

Par commodité de présentation, les extraits d'entretiens reproduits dans cet ouvrage seront identifiés en mentionnant le prénom de l'enquêté⁴² auquel s'ajouteront des éléments d'identification susceptibles de varier selon qu'il est fait référence aux entretiens réalisés autour des années 2000 (E2000), ceux réalisés en 2005-2006 (E2005), ceux réalisés en 2010 (E2010) et ceux réalisés en 2013 et 2014 (E2013). Dans la perspective de réinscrire cet échantillon dans le contexte singulier de Vaucluse, je ferai également appel ponctuellement, pour développer certaines analyses, à quelques données d'enquêtes recueillies lors de la passation de questionnaires à la sortie de bureaux de vote dans la commune d'Avignon lors des régionales de 2015 (soit 524 questionnaires recueillis à la sortie de 4 bureaux lors du premier tour de scrutin).

Carte 1 – Communes de résidence des enquêtés



42. Pour des raisons d'anonymat, les noms des personnes rencontrées ont été modifiés sauf lorsqu'il s'agissait de personnalités connues du FN. Ces mêmes enquêtés ont pu être nommés différemment dans d'autres publications.

7. ORGANISATION DE L'OUVRAGE

L'hypothèse centrale qui sous-tend cet ouvrage est qu'il n'existe pas d'explication globale ni à l'inverse mono-causale du vote FN. Il n'existe au mieux que des préférences FN diversement solidifiées qui ne peuvent pas être analysées de manière décontextualisée. Partant de là, je propose d'analyser la préférence FN au prisme de trois entrées problématiques.

Le premier chapitre vise à démontrer la pertinence d'une approche localisée du vote FN pour mieux comprendre sa dimension protéiforme. En m'inscrivant ici dans la lignée des travaux de science politique d'inspiration microscopique⁴³, j'envisage une analyse des préférences FN resserrée sur le département de Vaucluse et ne prétends ainsi à aucune généralisation. J'insiste sur l'implantation historique du FN en PACA et sur les dynamiques de captation des électeurs de droite dans un contexte politique local profondément dégradé. Cette approche se relève utile pour nuancer certaines assertions réifiantes sur l'électorat FN généralement décrit comme populaire et peu diplômé.

Dans le deuxième chapitre, je propose tout d'abord de prendre au sérieux le programme FN et ce qu'en connaissent réellement ses électeurs. Je m'appuie sur deux entrées programmatiques, les mesures en direction des femmes à partir de ce qu'en sait la partie féminine de mon échantillon et l'immigration-insécurité au cœur de la rhétorique FN. Je reviens ensuite sur ce que ces électeurs nous disent de leur distance à l'égard de la politique institutionnelle et notamment leur appréhension des repères politiques que constituent la droite et la gauche. L'objectif est ici de démontrer combien ces repères mal maîtrisés ou dépassés peinent à servir de cadre d'analyse de cette préférence politique frontiste que les enquêtés qualifient très inégalement comme « extrême ».

Enfin dans le troisième chapitre, je souligne l'intérêt d'observer les trajectoires sociales, familiales et matrimoniales des enquêtés au prisme des socialisations politiques pour repérer la diversité des points d'appui dont les préférences FN peuvent tirer profit dans des univers de vie contrastés. Au travers de six portraits croisés, je présente trois profils d'électeurs FN rencontrés dans le Vaucluse : les « historiques », les « électeurs de droite », les « primo-votants ». Les premiers, minoritaires, sont les héritiers d'une France disparue, appartenant à des générations qui s'éteignent progressivement et transmettent très aléatoirement leur préférence politique. Les deuxièmes ont vu leurs dispositions politiques subir la rude concurrence de leurs expériences sociales et sont depuis plusieurs années, sur ce terrain singulier du département de Vaucluse, acquis au FN. Les derniers sont pris entre indifférentisme politique et velléités révolutionnaires sans entretenir de réelle illusion à l'égard de la capacité du FN à changer leur vie. Nous verrons ainsi qu'en aucun cas, ces profils – non exclusifs – ne permettent de conclure à un électorat FN homogène.

43. F. Sawicki, « Les politistes et le microscope », in CURAPP, *Les méthodes au concret. Démarches, formes de l'expérience et terrains d'investigation en science politique*, Paris, PUF, 2000, p. 143-164.

Qui vote pour le Front national ? Ses propositions séduisent-elles ses électeurs ? Les connaissent-ils effectivement ? Croient-ils vraiment que ce parti pourra changer leur vie ?

En se démarquant d'une approche sondagière et médiatique qui ne cesse d'agiter l'épouvantail FN, l'auteure part à la rencontre des électrices et des électeurs de ce parti : elle leur donne la parole, les laisse raconter ce qu'ils sont pour mieux comprendre ce qu'ils font.

L'ouvrage dresse des portraits d'électeurs, ni victimes, ni diabolisés, pour mesurer la distance qu'ils entretiennent avec la politique. S'appuyant sur de nombreux témoignages, il montre qu'il n'y a pas un électeur FN type, soutien inconditionnel et idéologique d'une cause, mais plutôt un ensemble de personnes dont les choix évoluent entre socialisations politiques et expériences sociales.

Une analyse inédite des processus qui conduisent à soutenir le FN, avec un focus sur les causes profondes de son enracinement électoral, particulièrement dans le sud-est de la France.

Christèle Marchand-Lagier est maître de conférences en science politique à l'Université d'Avignon, chercheure au LBNC et chercheure associée au Cherpa – IEP d'Aix en Provence.

Pour les étudiants, chercheurs et enseignants en science politique, sociologie et sciences sociales, ainsi que le public intéressé par les questions politiques.

ISBN 978-2-8073-0559-5



deboeck **B**
SUPÉRIEUR

www.deboecksuperieur.com